

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " - - 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL I

MONTREAL, SAMEDI, 9 OCTOBRE 1886

No 3

UN BAL A GRENADE.

Il existe à Grenade une vieille coutume.

Chaque année a lieu un grand bal public au profit des pauvres. Non seulement toute la haute société de la ville se fait un devoir d'y assister, mais des autres villes de l'Andalousie et de Madrid même accourent à Grenade, à cette occasion, un grand nombre de personnes du meilleur monde.

L'attrait de la fête consiste dans le droit dont jouit tout cavalier de solliciter d'une dame l'honneur de danser avec elle. Il achète ce privilège au prix d'une somme qui est immédiatement versée à la caisse des pauvres. Plusieurs prétendants peuvent se mettre à la fois sur les rangs ; il s'établit entre eux une véritable enchère, et c'est avec le plus offrant et dernier enchérisseur que la dame est tenu de danser. Nulle femme ne peut se soustraire à cette obligation, nul mari ne peut empêcher sa femme de danser avec un étranger, à moins qu'il n'offre lui-même une somme supérieure à celle de son rival du moment. C'est la loi de la fête ; tous savent, en entrant, qu'ils seront tenus de s'y soumettre.

Don Ramon Moreno ne l'ignorait pas lorsqu'il conduisit sa jeune femme au bal annuel de charité. Il eut été grand dommage, en vérité, qu'elle n'y parut point, tant sa grâce et sa beauté jetaient d'éclat. Pourtant dans ses yeux rêveurs on apercevait je ne sais quelle ombre de tristesse qu'accrocentuaient encore la pâleur de son teint et la délicatesse de toute sa personne. Elle ne répondait guère que par monosyllabes aux questions que lui adressait son mari, et par un sourire d'une mélancolie profonde aux compliments de ses nombreux admirateurs.

—Voyons, mon amie, lui dit don Ramon en lui offrant le bras pour aller sur la terrasse lui faire respirer l'air frais du soir, rien ne pourra-t-il donc vous distraire de vos pensées ?

Elle se leva sans répondre, mit la main sur le bras de son mari et se disposait à le suivre, quand elle se sentit secouée des pieds à la tête par une violente commotion. Ses yeux démesurément ouverts se fixaient sur un étranger qu'elle n'avait pas remarqué jusque-là, mais dont le regard ardent et passionné ne l'avait pas perdue de vue depuis son arrivée au bal.

—Lui ! murmura-t-elle avec un transport mêlé d'effroi ; lui ! Miguel !

Et elle s'affaissa sur le siège qu'elle venait de quitter.

—Qu'avez-vous donc, Carmen ? dit don Ramon Moreno ; seriez-vous souffrante ?

—Senor, pourquoi m'avez-vous trompée ? Pourquoi m'avez-vous assuré qu'il était mort ? Ah ! ce que vous avez fait, don Ramon, est indigne d'un honnête homme : vous avez acheté mon consentement au prix d'un mensonge.

—De quoi parlez-vous, Carmen, et que signifie votre langage ?

—Il signifie que je ne voulais pas vous épouser, que je voulais rester fidèle à mon ancienne et unique affection. Mon père m'a fait un devoir d'y renoncer. Vous savez à



LA PRESSE ET M. MERCIER OU SAMSON ET DALILA

Dalila coupe la chevelure de Samson au moment où on en a le plus besoin. Elle livre ensuite son amant à la fureur des Philistins.

quelles menaces, à quelles prières il a eu recours. Il y allait de sa fortune et de son honneur. Longtemps, j'ai résisté, et je n'aurais jamais cédé, si lui et vous ne m'aviez affirmé la mort de Miguel. Or, Miguel n'est pas mort, puisque le voilà !

Et son regard se dirigeait vers l'étranger. Don Ramon n'eut pas le temps de répondre, car Miguel avait quitté sa place et s'avancé, l'air calme mais résolu. Arrivé à deux pas : —Madame, dit-il en s'inclinant respectueusement devant Carmen, voulez-vous me faire l'honneur de danser avec moi ?

Elle se sentit défaillir, porta la main à son cœur, comme pour en comprimer les battements ; puis, sentant peser sur elle les regards des personnes qui l'entouraient et trembler le bras de son mari, résolue d'ailleurs à s'expliquer immédiatement avec Miguel :

—Combien offrez-vous ? lui demanda-t-elle selon l'usage.

—Mille piastres, répondit-il.

—C'est moi, señor, qui aurai le plaisir de danser avec ma femme, riposta don Ramon, et ce plaisir, je ne croirai pas le payer trop cher en donnant aux pauvres deux mille piastres.

—Et moi dix mille, reprit froidement Miguel.

Les assistants ne purent réprimer un mouvement d'approbation. Don Ramon comprit qu'à insister davantage il se rendrait ridicule ; d'ailleurs, il était là, il ne perdrait pas son adversaire de vue ; quel danger pourrait-il y avoir à le laisser danser avec Carmen ? C'est sur un autre terrain qu'il comptait prendre sa revanche. Il s'efforça de composer ses traits et du ton le plus aimable qu'il put prendre :

—En vérité, señor, j'aurais mauvaise grâce à vous priver d'une satisfaction qui me flatte autant qu'elle m'honore. Votre insistance me prouverait, si je ne le savais déjà, quel prix je dois attacher à la possession d'une femme qu'un cavalier aussi parfait estime assez pour payer dix mille piastres la simple faveur de danser avec elle.

Miguel tira de sa poche un carnet de chèques, inscrivit sur le premier feuillet un bon de dix mille piastres, le détacha et le remit à l'un des commissaires de la fête. Puis il tendit le bras à Carmen.

Pendant ce colloque, la jeune femme n'avait pas fait un mouvement. Défaillante, à demi-morte, elle eut cependant la force de se lever et de suivre son cavalier.

Miguel lui enlaça la taille de son bras nerveux, et la valse les emporta dans son tourbillon.

—Ah ! madame, murmura le jeune homme à l'oreille de Carmen, ce n'est pas de dix mille piastres, c'est de toute ma fortune, c'est des millions que j'avais amassés pour venir les déposer à vos pieds, c'est de ma vie, qui désormais n'a plus de charme pour moi, que j'aurais payé ce moment. Non que j'attache aujourd'hui le moindre prix à l'honneur de danser avec vous ; mais j'ai besoin de vous dire que je vous méprise !

—Grâce ! fit Carmen dont le cœur saigna sous l'insulte.

—Point de grâce pour une parjure ! Vous m'avez promis de m'attendre, de me rester fidèle jusqu'à la mort, et vous avez trahi tous vos serments.

—Mais, Miguel, tu ne sais pas !

—Je ne sais qu'une chose, Carmen c'est que tu es la femme d'un autre, c'est que tu

es perdue pour moi, c'est que la jalousie me dévore, c'est que je veux me venger...

—Oui, tu as raison, venge-toi, je mérite la mort ; tue-moi, Miguel. Aussi bien, qu'était pour moi la vie depuis que je t'avais perdu ? Que serait-elle maintenant que je t'ai retrouvé et que je ne puis plus être à toi ? Car c'est toi seul que j'aime ; mon père m'a forcée d'épouser cet homme, mais lui, je ne l'ai jamais aimé.

—Viens donc ! fuyons ensemble !

—Fuir ! je ne le puis ; ce serait me déshonorer.

En ce moment ils passaient devant don Ramon. La vue de l'homme qui lui avait ravi son amour et son bonheur suffit pour dissiper l'attendrissement dont les paroles de Carmen avaient un instant amolli le cœur de Miguel. Ivre de jalousie et de fureur, il serra plus étroitement la jeune femme, précipita le mouvement de ses pas, puis follement, passionnément, aux yeux de tous, il déposa sur ses lèvres un long baiser.

Don Ramon Moreno le vit et s'élança pour l'arrêter et lui enlever sa femme.

Quand les deux rivaux furent en présence, Miguel ouvrit les bras et laissa tomber Carmen dans ceux de don Ramon.

Don Ramon ne reçut qu'un cadavre, Carmen était morte, étouffée par son amant.

F. DE NOCÉ.

LES ORIGINES DES LOCUTIONS

Nous avons expliqué il y a quelque temps pourquoi le terme de melon passait pour méprisant et pourquoi on l'appliquait aux esprits bornés. Nous avons dit aussi que le même sens était attaché à toute la famille des cucurbitacées : cantaloup, citrouille, concombre, cornichon.

Cette assimilation des défauts, des qualités ou des actions de l'homme aux sujets du règne végétal ne s'arrête pas d'ailleurs à la famille des courges. "L'homme sans consistance, dit M. Lorédan-Larchey, est une fenasse (mauvais foin) ; le prête-nom, un homme de paille, et le dédaigneux fait sa poire" Tirer une carotte est un jeu bien connu des parents en puissance d'enfants Des navets ! ou des nèfes ! dans l'argot de banlieue, veut dire : Jamais !

La fleur des pois désigne la floraison aristocratique dans ce qu'elle a de plus épuré. Le dessus du panier a la même signification et se rapporte encore à notre sujet, parce que dans un panier on ne peut mettre que des fruits ou des légumes.

De tout temps et par tous les pays, dit Genin, le peuple s'est complu à ces assimilations végétales. Il cite Plaute qui a dit : "J'en fais autant de cas que d'un champignon pourri."

Tartufe est l'abrégé de Tartufolo, une truffe que l'on considérait comme une pourriture, un excrément de la terre. C'est de là que Molière a tiré le nom de Tartufe. En Italie, le symbole d'une tête vide est une courge, succa, parce que, à la cuisine, on met le sel dans une de ces courges vidées et desséchées.